

VITRINE DU LIVRE

Guy Gaudreau (sous la direction de), *La mobilité des ouvriers-mineurs du Nord ontarien et québécois, 1900-1939*, Sudbury, Université Laurentienne, série monographique en sciences humaines # 5, 1998, 141 p.

Ce recueil de textes de trois auteurs différents, Guy Gaudreau, Alain Daoust et Karey Reilly, fait suite à un numéro spécial de *La revue du Nouvel-Ontario*, paru en 1995 et consacré aux ouvriers-mineurs de la région de Sudbury entre 1886 et 1930. En quatre chapitres, les auteurs se proposent d'étudier le phénomène de la fixation (et de la non-fixation ?) d'une population dans l'espace du Nord québécois et ontarien à partir de l'étude du cas du travail minier, dont les activités fournissaient toute la cohérence à cette région, aujourd'hui divisée en deux entités politiques distinctes mais dont la frontière reste néanmoins fluide. Le fil conducteur de l'ouvrage est la mobilité, géographique et professionnelle, mobilité traduite par des mouvements incessants de population fortement identifiés à cette région nordique et que l'on a souvent qualifié de "brassages", d'autant plus qu'ils comportaient un élément suspect d'hétérogénéité ethnique par rapport à d'autres régions plus homogènes du Québec de l'époque. C'est donc la composition ethnique de la population qui en constitue le second thème principal.

Pour les auteurs, spécialement Gaudreau, la composition ethnique de la population minière a été fortement déterminée par les politiques discriminatoires d'embauche des compagnies, surtout au début du siècle. La crise économique et les tentatives de syndicalisation des années trente ont provoqué un retour aux politiques d'embauche de travailleurs canadiens plutôt qu'immigrants. Cette hypothèse de départ, pas nouvelle en soi puisqu'elle s'aligne sur les positions défendues par la plupart des auteurs ayant travaillé sur les mineurs-immigrants du Nord jusqu'à présent, s'appuie toutefois sur un élément de preuve supplémentaire fourni par l'analyse des fiches d'embauche d'importantes compagnies comme

l'Inco et surtout Noranda Mines Ltd. Cette dernière ouvrait pour la première fois ses archives aux chercheurs et on peut dire qu'il s'agit là d'un gain notable pour l'avancement de la recherche.

Bien que les auteurs s'excusent en introduction [p.5] de "l'absence de réflexions théoriques sur la mobilité et son impact sur la formation d'un espace régional", ils se permettent néanmoins d'ouvrir quelques pistes, qui ne sont malheureusement pas intégrées assez étroitement aux textes eux-mêmes et apparaissent un peu flottantes par rapport à l'énorme travail de cueillette et d'analyse de données effectué. Ainsi, jusqu'à quel point est-il pertinent de relier l'explication de la mobilité au Nord au modèle saguenayéen de service familial développé par G. Bouchard dans *Quelques arpents d'Amérique* alors que dans le paragraphe suivant, on souligne justement l'explication inverse soit la recherche individuelle d'une libération de l'autorité parentale et de la discipline industrielle par des travailleurs, pour la plupart célibataires, que " la société étouffe...avec ses normes sociales, culturelles, idéologiques " ... Explications pour le moins paradoxales et qui demandent encore d'être démontrées. Comme une dernière mise en garde, les auteurs rappellent que leur travail s'éloigne du traitement habituel de l'histoire minière fondé sur l'étude des conflits de travail et de la syndicalisation. À cet égard, les sources nouvelles que constituent les fiches d'embauche des compagnies, une fois leurs limites expliquées [voir le texte de Daoust, p. 95], permettent de jeter un éclairage nouveau sur l'expérience de travail des ouvriers-mineurs eu égard à leur mobilité géographique et professionnelle.

Guy Gaudreau signe les chapitres I et III. D'emblée, disons d'abord que le style de l'auteur porte parfois à confusion. L'utilisation indifférente du "nous" et du "on" est responsable de la création d'un ton faussement familier dans l'ensemble des textes qui fait que l'on se pose la

question: qui sont les auteurs par rapport au sujet ? De même, l'intervention directe de l'auteur dans le texte, ex. p. 25..." ne nous perdons pas dans des détails techniques..." contribue à accentuer ce malaise général concernant le ton adopté. Le premier chapitre intitulé "Ethnicité et division du travail" veut nuancer l'image des travailleurs miniers immigrants non-qualifiés en montrant qu'ils ont contribué de manière significative à la modernisation des activités d'extraction à la Canadian Copper Cie entre 1886 et 1928. Malgré une méthodologie ingénieuse, basée sur l'utilisation conjointe des fiches d'employés et des rapports d'accidents, on arrive difficilement à établir un rapport de cause à effet entre l'arrivée massive des mineurs immigrants à la Canadian Copper et le processus de modernisation de la production illustrée par une réorganisation du procès de travail. S'agit-il davantage d'une coïncidence ? Peut-être n'était-il pas nécessaire de poser la question de cette façon pour faire comprendre comment la spécialisation des travailleurs selon l'ethnicité, les rouleurs étant surtout Polonais, les foreurs et boiseurs, Finlandais, a contribué à pacifier le climat de travail augmentant d'autant les chances de succès de l'entreprise à même de compter sur une main d'oeuvre plus malléable et davantage capable d'accepter les modifications au procès de travail. L'auteur a néanmoins le mérite d'attirer l'attention sur les motifs personnels des mineurs qui gagnent ici deux à trois fois plus qu'en Europe centrale à la même époque. Il souligne également un facteur explicatif crucial quand il remarque la distinction à apporter entre les catégories d'immigrants, les fraîchement arrivés et les plus expérimentés, qui auront une toute autre conscience des luttes syndicales, notamment pendant la crise économique.

Dans le chapitre III, l'auteur étudie la mobilité des travailleurs miniers en comparant les parcours de mineurs employés à la Noranda et à l'Inco entre 1912 et 1939 eu égard aux politiques d'embauche des compagnies et de l'impact de la crise économique. On peut dire qu'il s'agit là d'une étude attendue. À partir d'un échantillonnage judicieusement contrôlé, dont la construction est clairement expliquée [p. 68], l'auteur conclut à la formation d'un

marché régional de la main d'oeuvre dans le secteur des mines du Nord québécois et ontarien [graphiques p. 81, 82]. Mais il réfute l'argument selon lequel la crise aurait forcé les colons à quitter les terres pour le travail minier [p. 75] même si le nombre de Canadiens Français embauchés à la mine augmente de façon significative. Il impute plutôt ce fait à la rupture de la politique de recrutement discriminatoire de la compagnie en faveur des immigrants. Selon lui, il s'agit là d'une tendance inévitable, à l'oeuvre dans l'ensemble des mines du Nord et qui se vérifie également à l'Inco. Les réticences manifestées par la main d'oeuvre régionale face au travail industriel ne serait pas une explication aussi valable donc pour le Nord que pour l'Alcan au Saguenay. Il nous semble que pour poursuivre cette comparaison avec le Saguenay, il faudrait également tenir compte du phénomène de la "jeunesse" de la région. Contrairement au Saguenay rural, l'Abitibi rural s'est développé presque en même temps que l'Abitibi industriel et certaines études, dont celle de Jean-Pierre Dupuis sur la mine Beattie, ont démontré que tous ne montaient pas au Nord pour cultiver nécessairement. En ce sens, les motivations individuelles attribuées aux immigrants pour leur acceptation du travail minier industriel pourraient aussi s'appliquer aux Canadiens Français qui désertaient les vieilles régions du Québec pour des raisons semblables. L'auteur est donc justifié d'être aussi prudent dans ses conclusions comparatives.

Le chapitre II portant sur les Italiens de Copper Cliff, 1896-1914, constitue une belle réussite au niveau de l'écriture concernant l'étude d'une communauté d'immigrants dont une majorité repartiront en moins d'une année. Ces groupes de travailleurs-miniers, d'abord saisonniers, ne sont pas faciles à retrouver dans les sources diverses dont les recensements nominatifs et les archives de l'entreprise qui constituent les sources principales de l'auteure Karey Reilly qui n'en a pas moins dépouillé une variété d'autres sources complémentaires (livres de compte, registres paroissiaux, annuaires municipaux, notices nécrologiques, etc). Il en ressort clairement que, pour la majorité des Italiens, le travail à la Canadian Copper ne représente qu'un passage sur le continent nord-américain. Et que pour plusieurs, les économies réalisées pendant cette période, leur

permettront de retourner en Europe. Une typologie originale fondée sur le temps passé à Copper Cliff lui permet de tracer un portrait précis des vagues migratoires et des pionniers qui constitueront le noyau de la communauté dans les années 1912-1914, année où la communauté italienne atteint un sommet d'organisation. La contribution des femmes à l'économie familiale est rapidement esquissée à la fin de l'article. Il manque malheureusement une conclusion qui aurait pu permettre de rattacher l'étude à d'autres touchant des problématiques semblables.

Alain Daoust s'attaque, dans le dernier chapitre, à la mobilité professionnelle des ouvriers-mineurs à l'Inco. Il examine particulièrement la mobilité interne illustrée par l'apprentissage du métier de foreur. Le moins que l'on puisse dire c'est que le haut taux de mobilité de la main d'oeuvre dans ce secteur, pendant cette période, 1913-1929, limite considérablement la portée des conclusions de l'étude. Le taux de départ relevé après la première occupation est tel que l'exercice de suivre les manoeuvres dans un plan "normal" d'avancement professionnel, de manoeuvre à foreur en passant par les occupations de rouleurs et aide-foreurs, relève du tour de force. Ainsi, sur un total de 360 manoeuvres embauchés entre 1913 et 1929, 250 auront quitté au terme de la première année de travail. L'échantillon est réduit de façon draconienne dès la seconde occupation et à la 5e, il ne reste que 11 sujets. Comme on peut se l'imaginer, la promotion au métier de foreur est plus fréquente chez les rouleurs et les aide-foreurs mais dans toutes les catégories, le haut taux d'abandon dès la première année hypothèque sérieusement les conclusions à en tirer. L'exercice n'était quand même pas inutile dans la mesure où il attire l'attention sur le fait que peu de travailleurs persistent à oeuvrer sous terre. Toutefois, compte tenu de la période extrêmement fluctuante étudiée, il aurait peut-être fallu aussi considérer le fait qu'il ne s'agissait pas d'une période idéale pour étudier un processus à long terme comme celui de la mobilité interne.

En général, les auteurs de ces textes ont

contribué à réhabiliter les ouvriers-mineurs du Nord en raffinant le portrait documentaire de ceux qui n'y sont pas restés surtout. Dans un sens, leurs conclusions nuancent plus qu'elles ne renouvellent les perspectives esquissées par les études pionnières de Donald Avery, Benoît-Beaudry Gourd, Nancy Forestell et autres. S'il présente quelques faiblesses au niveau des problématiques et de la présentation matérielle dans quelques cas, graphiques difficiles à lire parfois, erreurs d'orthographe en page couverture, il comporte néanmoins des nouveautés méthodologiques significatives ne serait-ce que par l'utilisation systématique des fiches d'embauche des compagnies minières.

Odette Vincent
Université Laval